



ROTON

LE DERNIER CHARBONNAGE WALLON

L'exploitation du bassin houiller de Mons Charleroi remonte à des origines très lointaines, vers l'an 1200 on parlait déjà de l'emploi du charbon dans la région de Mons.

Ce n'est pourtant qu'au 18^e siècle que la véritable industrie de la houille se développa dans le Hainaut et c'est avec des moyens techniques très limités que débuta l'exploitation du bassin.

Les concessions portaient sur de faibles surfaces (quelques centaines d'hectares), aussi le bassin de Charleroi fut-il morcellé en une multitude de petites concessions exploitées par autant de petites sociétés concurrentes.

C'est ainsi, avec cette structure parcellaire, que se fit l'exploitation du bassin jusqu'à ces dernières années. Ce morcellement fut un handicap très lourd pour l'exploitation moderne et intensive du 20^e siècle, et c'est sans doute à ce handicap que l'on doit, en partie, l'origine du déclin et la fermeture en chaîne des différents charbonnages du Hainaut.

Les deux "survivants" furent la Société des Charbonnages de Montceau Fontaine dont le dernier siège fut fermé en 1980, et enfin le Charbonnage de Roton Farcienne.

L'histoire du Charbonnage du Roton est à l'origine une histoire française, c'est en effet le 27 brumaire an X (novembre 1801) que le Premier Consul Bonaparte accorde la concession du Roton au Comte Philippe de NERVELEE dont les descendants siègent encore au conseil d'administration avec d'autres familles françaises. C'est le 26 juin 1980 que fut créée la Société Anonyme des Charbonnages Réunis de Roton Farcienne, Baulet et Oignies Aiseau en vue de l'exploitation de ces différentes concessions dont celle du Roton est aujourd'hui la seule en activité.

LE GISEMENT

Une coupe Sud Nord du bassin de Charleroi passant par le Puits Ste Catherine montre que le gisement a subi de violentes contraintes entraînant de nombreux plissements et de grandes failles interrompant la continuité des couches, chaque veine pouvant toutefois être retrouvée à différents niveaux.

Le charbon abattu est évacué par convoyeur à raquettes, puis par bandes transporteuses, jusqu'au point de chargement des berlines (capacité de 1 500 l) qui sont remontées au jour par le Puits N° 5.

Au fond, l'entrée et la sortie des berlines se font par encageur pneumatique, la berline pleine chassant la vide, cette dernière étant dirigée par gravité et reprise par des chaînes releveuses jusqu'au lien de formation des rames.

Au jour l'encageur pneumatique introduit la berline vide à la place de la pleine qui est acheminée jusqu'au lavoir central. La mise en terril se fait par bandes transporteuses.

La production moyenne journalière est de 1 250 tonnes par jour avec un rendement fond-jour de 1 500 kg.

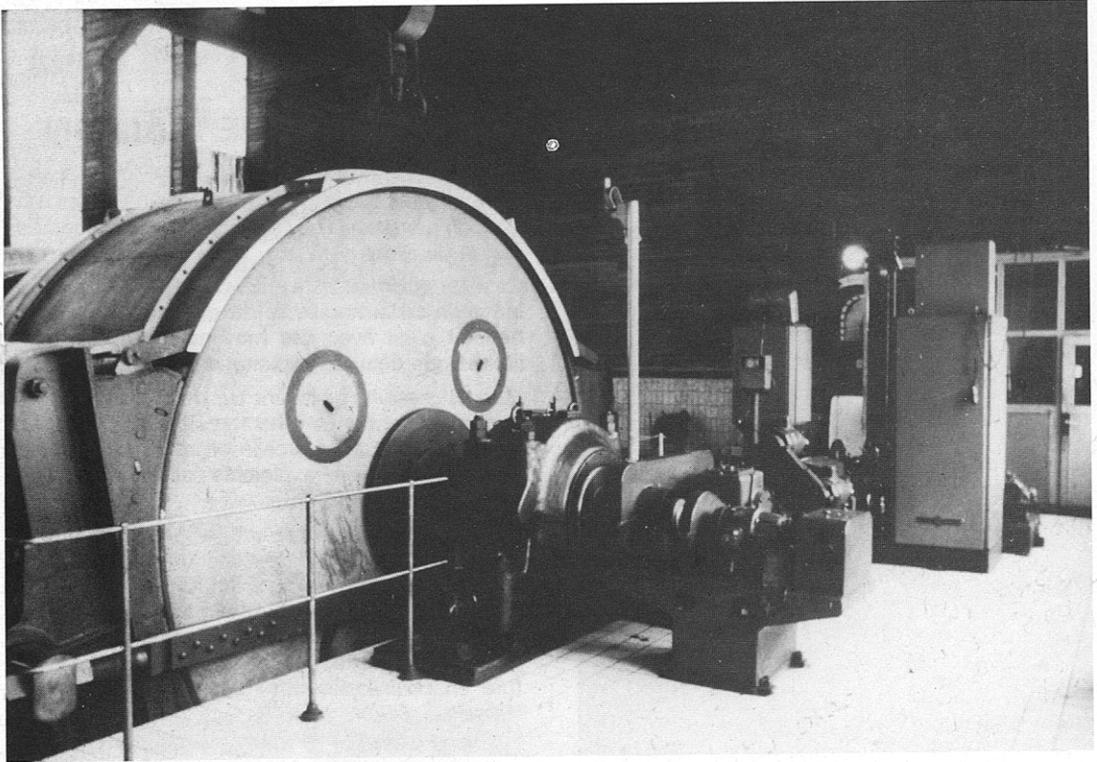
1 520 personnes dont 1 030 au fond travaillent au charbonnage.

Comme on l'a vu, le charbonnage du Roton est comme un dernier îlot isolé au milieu d'une multitude de concessions abandonnées et aujourd'hui noyées. Il constitue alors une sorte de puisard où s'infiltrent les eaux des anciens travaux.

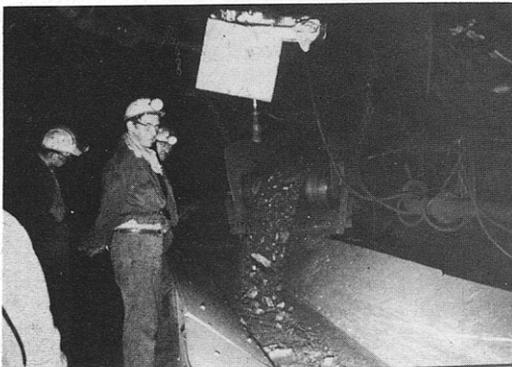
Actuellement pour une tonne de charbon extraite il faut pomper six tonnes d'eau. En 1970, l'hexaure était de 1 500 m³/jour, en 1982 ce chiffre est passé à 8 000 m³/jour, une partie est reversée au château d'eau de la ville de Farciennes.



Trainage par chaîne vers le lavoir central (1 800 m de long).



La machine d'extraction du puits N° 5.



Relais de bandes transporteuses.

Malgré la profondeur (plus de 800 m), la température au fond est très modérée, 20 à 25° C en moyenne.

L'aérage des 17 km de galeries est assuré par un ventilateur de 400 CV d'un débit de 70 m³/s.

Du côté atmosphère, pas trop de problème au Roton : peu de dégagement de grisou, le pourcentage de ce dernier atteignant à peine 0,4 % dans le retour d'air.

L'ÉTAGE 825

L'étage est desservi par les puits 1 et 5 qui donnent accès aux boueux de transport. La distance séparant de la taille Gros Pierre est de 1,2 km environ. Les ouvriers sont transportés par berlines de 1 500 l dans lesquelles sont placés des bancs démontables.

Si ce procédé ne permet pas de gain de temps notable en raison du rassemblement des hommes, formation des trains, etc..., il permet d'éviter aux ouvriers une fatigue inutile.

Le soutènement des boueux est fait par des cadres TH, les pressions des terrains étant assez faibles l'utilisation de la maçonnerie n'a pas été nécessaire. Toutefois durant les week-ends une équipe est chargée de la remise à niveau du sol des galeries.

Le transport du matériel est effectué par chariots ou berlines puis il est ensuite acheminé en taille par le monorail. Les voies des chantiers sont, elles aussi, soutenues par des cadres TH.

Le puits Ste Catherine est situé au centre du bassin à un emplacement très tourmenté mais aussi privilégié, car le gisement est à cet endroit affecté par un charriage dont la limite est la "faille du centre" qui a pour effet de doubler le gisement, une partie de celui-ci ayant chevauché l'autre. C'est ainsi qu'en partant de la surface on rencontre un 1^{er} faisceau de 8 couches, une longue faille dite "faille du centre", et enfin à nouveau un faisceau constitué des 5 dernières couches déjà rencontrées.

Le 1^{er} faisceau tourmenté par de nombreuses failles et de violents plissements a contraint l'exploitant à diversifier les techniques d'exploitation, (taillies en semi dressant et en dressant, exploitées jusqu'en 1976).

Le 2^e faisceau moins tourmenté, situé sous la faille du centre et sur lequel porte aujourd'hui l'exploitation, est en quelque sorte le frère jumeau du premier, seules les 3 couches supérieures (Grefriers) ne se retrouvent pas.

Cet ensemble est formé de 5 couches d'antracite d'excellente qualité mais parfois barré par des lits de schiste ou de grès.

L'EXPLOITATION

A l'origine la Division de Roton Farciennne était exploitée par 2 sièges :

— les Aulniats : comprenant 2 puits permettant l'exploitation de la partie Nord du gisement, ce siège est arrêté depuis le 19 juillet 1969 ;

— Ste Catherine : comprenant également 2 puits.

Le puits N° 1 datant du 19^e siècle, approfondi par la suite, équipé d'un chevalement métallique élevé au début du siècle. D'un diamètre de 3,50 m, il est utilisé comme retour d'air ainsi que pour la circulation du personnel et du matériel grâce à 2 cages à 3 étages. Sa recette inférieure est au niveau 825.

Le puits N° 5, c'est un puits récent, foncé de 1956 à 1960, équipé d'une tour d'extraction avec machine à poulie Koepe mue par un moteur de 3 700 CV. Ce puits de 5,50 m de diamètre est desservi par 2 cages à 6 niveaux. Comme le puits N° 1 il dessert l'étage 825, il est utilisé essentiellement pour l'extraction et comme entrée d'air. Il est prévu pour une extraction maximale de 1 500 t/jour.

LA PRODUCTION

Assurée actuellement par 3 tailles portant sur les veines 8 paumes et Gros Pierre, une 4^e est en préparation prête à prendre la relève de l'une d'elles arrivant en fin de panneau.



Abattage au marteau piqueur en tête de taille où l'accès du rabot est impossible.

Toutes les tailles sont équipées de Rabot Westphalia, l'une utilise le soutènement marchant les deux autres un soutènement classique par étauçons hydrauliques.



Une vue de la taille avec le nouveau mode de soutènement avec des rallonges placées au ras du front de taille.

LA TAILLE GROS PIERRE

Commencée en octobre 1981, l'exploitation doit durer jusqu'en 1983 dans les conditions techniques actuelles.

L'extraction porte sur un panneau de 300 m de long sur 200 m de large.

La veine Gros Pierre est une veine à fort pendage. Sur une longueur de 200 m la taille atteint un dénivelé de 53 m, l'inclinaison variant de 10 à 35°.

Le charbon est abattu par rabot, son évacuation se faisant par convoyeur blindé à double chaîne. Le soutènement est réalisé par étauçons hydrauliques.

L'ouverture actuelle de la taille varie de 1,30 m à 2 m, avec une veine dont la puissance est de 0,60 à 1,10 m. Cette couche possède la particularité de présenter un faux toit de schistes de 0,70 à 0,80 m d'épaisseur. A l'origine du panneau, ce faux toit était très fragmenté et impossible à soutenir, on a dû se résoudre à le prendre avec le charbon.

Actuellement, et étant donné une meilleure homogénéité de ce faux toit, il est question de soutenir ce dernier et de ne prendre que le charbon. C'est ainsi qu'une partie de la taille commence à être exploitée. Le principe consiste à placer tous les 2 étauçons au fur et à mesure de l'avancement, une rallonge de 0,70 m allant soutenir le faux toit au ras du front, il devient alors possible de n'abattre que le charbon.

Ce système permet également de prévoir une amélioration du rendement, l'avancement actuel étant de 1 m/jour, il pourrait passer à 2 m avec le même effectif de 60 personnes par poste.

L'arrière taille est foudroyée, les voies de base sont protégées par des piliers de bois abandonnés.

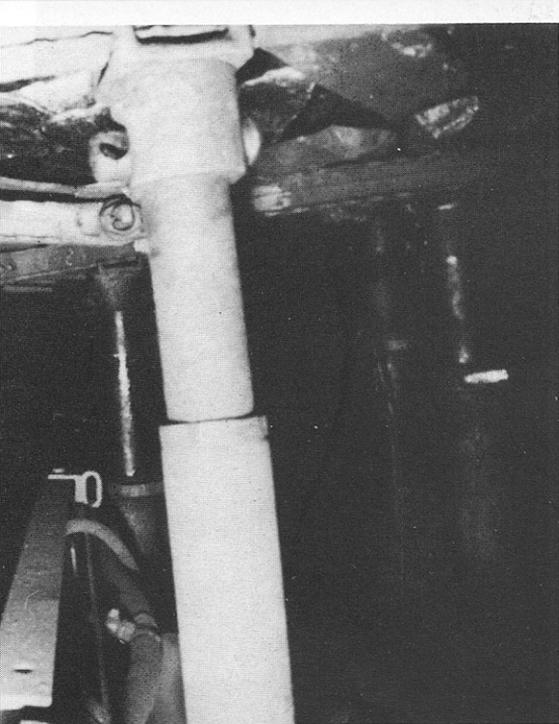
Le travail se fait sur 3 postes, les 2 premiers étant consacrés à la production, le 3^e à l'entretien.

Le produit extrait est un anthracite à 8 % de matières volatiles, destiné pour 1/3 au chauffage domestique, le reste destiné aux centrales, aux briqueteries et à la sidérurgie.

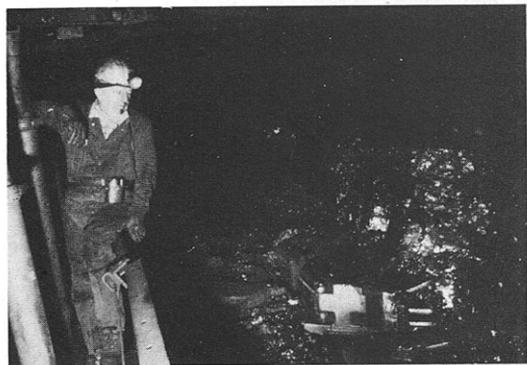
La grosse proportion étant destinée au chauffage, il importe d'obtenir de gros morceaux ; c'est pourquoi l'abattage au rabot a été préféré à la haveuse.

L'AVENIR

Il est hélas sans grand espoir pour le fond, la fermeture, initialement prévue pour octobre 1981, a été repoussée à une date ultérieure sans plus de



nement, le faux toit est soutenu et l'on remarque les



M. JACQUES directeur des travaux, et le rabot de la taille Gros Pierre.

précision. Toutefois il est clair que le sursis sera de courte durée en raison des réserves exploitables limitées à 1,2 million de tonnes. Celles-ci auraient pu être plus importantes si un centre d'étude nucléaire avec cyclotron n'était pas venu s'implanter au-dessus de ces fameuses réserves.

Compte tenu de l'importance des installations, on a du ménager un stot de sécurité, ce n'est sans doute là qu'un hasard... ; malheureux il faut en convenir !!!

Il y a donc peu d'espoir de voir tourner les molettes du puits Ste Catherine au-delà de 1984.

Si l'avenir de la mine est condamné, il n'en est pas de même pour la société des Charbonnages de Roton Farcienne car cette dernière prévoyant sa fin prochaine tend à diversifier ses activités :

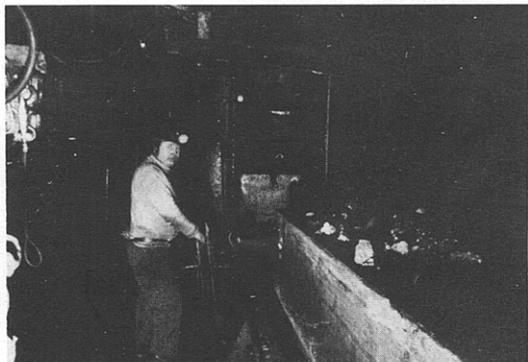
Tout d'abord dans le domaine charbonnier par l'importation de charbons étrangers (USA, Corée, Afrique du Sud) et leur traitement dans les installations existantes afin de pouvoir continuer à fournir un produit fidèle à la réputation de qualité de la Société.

Ensuite par l'exploitation en découverte des couches peu profondes, les réserves exploitables de la concession étant estimées à 1 million de tonnes.

Enfin, forts d'une solide expérience en matière d'exploitation de gisements difficiles, veines minces, tourmentées et profondes, les ingénieurs du charbonnage se proposent d'exporter leur "savoir-faire" vers des pays dont le retard technologique parfois considérable ne permet pas l'exploitation de gisements difficiles ou profonds. Actuellement, plusieurs ingénieurs du Roton sont en tournée dans ces pays afin d'étudier les possibilités de coopération en vue de perfectionner les exploitations existantes, voire même la mise en chantier de nouveaux gisements. Dans le cas d'un accord les ingénieurs belges assureraient le conseil ou la direction technique des exploitations. Cette recherche de nouveaux débouchés vers l'étranger se fait en collaboration avec d'autres industriels belges spécialisés dans l'industrie lourde, la sidérurgie ou les constructions mécaniques et électriques. Mais les industriels belges rencontrent une vive concurrence dans ce domaine notamment de la part des allemands mais aussi des français (CdF International).

Dans un tout autre domaine, la Société s'oriente également vers l'immobilier et la construction de maisons individuelles ; toutefois la crise économique sévissant en Belgique ne permet pas d'entrevoir pour l'instant, un grand développement de ce secteur d'activité.

P.-Ch. Guillard



A la recette 825 du puits N° 5, encagement des berlines de 1 500 litres.



André BRUYÈRE surnommé Jésus, mineur français qui salue du fond du puits Ste Catherine ses camarades mineurs du Centre-Midi ; une figure du Roton mais aussi une force de la nature, abatteur à 58 ans.